



A VOIR AU MUSÉE

La voix de son maître

» Ne quittez pas l'exposition temporaire "Sacré Berlioz ! Les images d'un iconoclaste" sans visiter, si vous ne la connaissez pas, la maison familiale du compositeur. Une pièce est réservée à l'enregistrement musical, "du phonographe à internet", (titre d'une exposition de 2014-2015). Sont présentés divers instruments rappelant toutes les étapes de la technique d'enregistrement : les appareils à cylindre, le phonographe à pavillon, le gramophone, les 78 tours et le fameux Teppaz des années 1960. À voir au musée Hector-Berlioz : 69, rue de la République à La Côte-Saint-André. De 10 à 20 h. Entrée libre. Audioguides gratuits en français, anglais et allemand.



AUJOURD'HUI

Récitals à La Côte-Saint-André et à Saint-Hugues-de-Chartreuse

» Ce n'est pas un, mais deux récitals que le Festival Berlioz programme aujourd'hui à 17 h. Patrick Messina (clarinette), Fabrizio Chiovetta (piano) et Henri Demarquette (violoncelle) joueront à l'église de La Côte-Saint-André des œuvres de Schumann et Brahms. La violoniste Fanny Robilliard se produira au musée d'art sacré contemporain de Saint-Hugues-de-Chartreuse avec, au programme, des pièces de Bach et Ysaÿe.

FESTIVAL BERLIOZ

HIER SOIR À LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ | Avec l'Orchestre Les Siècles et François-Xavier Roth

Berlioz et Beethoven universels

"La liberté se lève sur le monde, son cri vainqueur a retenti partout. Pour saluer la déesse féconde, du nord au sud, les peuples sont debout..." Ainsi débute l'extrait retrouvé d'une cantate inédite d'Hector Berlioz, "Le Temple universel", présentée en première mondiale (depuis 1948), hier soir dans la cour du château Louis XI, à La Côte-Saint-André.

Cet "Hymne pour l'entente cordiale", Berlioz l'imaginait chanté alternativement en anglais et en français et souhaitait une grande orchestration, mais il ne put achever son projet. Le festival a donc demandé au très berliozien compositeur Yves Chauris de « terminer » la pièce. Dix trop courtes minutes pour orchestre et chœur dirigées avec maestria par François-Xavier Roth. Mais dix minutes de bonheur qui se prolongèrent, toujours sur instruments d'époque, avec la "Symphonie n° 9" de Ludwig van Beethoven, magistralement interprétée par l'Orchestre Les Siècles, l'ensemble Spirito, le Jeune Chœur symphonique, le Chœur d'oratorio de Lyon et quelques chanteurs de haut vol.

Monumentale, la "Neuvième symphonie" composée à la gloire de l'humanité, qui fut aussi la dernière de Beethoven, dépasse le cadre de la symphonie classique par son ampleur et sa richesse orchestrale, voire le génie de son



"Le Temple universel" et la "Neuvième symphonie", pour un programme de rêve dirigé par François-Xavier Roth. Photos Festival Berlioz/Bruno MOUSSIER

compositeur. Le chef-d'œuvre cultissime associe dans le dernier mouvement un chœur et un quatuor de voix solistes sur un poème de Friedrich von Schiller, "L'Hymne à la joie", symbole de liberté et de fraternité entre les peuples devenu l'hymne européen. L'ensemble fut interprété et dirigé avec tout l'éclat, l'ampleur et la virtuosité souhaités. Et ovationné par des festivaliers comblés.

Jean-Luc COPPI



PENSEZ À RÉSERVER

Jean Giono, À Travers Chants et le concert des enfants

→ Comme l'an dernier, en clôture de la 25^e édition du Festival Berlioz, les jeunes chanteurs du projet À Travers Chants – dispositif de formation au chant choral pour les enfants de 8 à 12 ans des communes iséroises – présentent "L'homme qui plantait des arbres", sous la direction de Nicole Corti [notre photo]. Inspirée d'une nouvelle de Jean Giono, qui visait selon ses propres termes à « faire aimer à planter des arbres », l'œuvre est mise en musique par la compositrice Christine Mennesson, avec Serge Papagalli (récitant). Parole de l'action positive de l'homme sur son milieu et de l'harmonie qui s'ensuit, le concert clôt le Festival Berlioz en offrant la grande scène aux enfants de l'Isère et en célébrant la terre en général et le Dauphiné de Berlioz (et de Giono) qui, des moissons aux arbres, rappelle sa dimension sacrée. Le projet À Travers Chants est un dispositif porté par l'Agence iséroise de diffusion artistique (Aida) qui organise le festival, soutenu par le Département.

> Dimanche 2 septembre à 17 h au château Louis XI de La Côte-Saint-André. Réservations au 04 74 20 20 79 ou sur www.festivalberlioz.com



POLITIQUE

Le président du Département a vanté la politique culturelle iséroise hier soir

Jean-Pierre Barbier : « Il y a aussi une urgence culturelle »

"L'amour et la musique sont les ailes de l'âme." En citant Hector Berlioz, hier soir sur la terrasse du château Louis XI, avant le concert, Jean-Pierre Barbier a souhaité exprimer le « sentiment d'élévation » et la « spirale de beauté » que procure le Festival Berlioz, dont le Département de l'Isère qu'il préside est le principal bailleur de fonds. Un festival dont il vante la reconnaissance, avec la venue, le 21 août à La Côte-Saint-André de la ministre de la Culture, Françoise Nyssen, une première depuis... 1935 et celle d'Édouard Herriot. Reconnaissance aussi avec la nomination par cette même ministre de Bruno Messina, directeur du festival, pour coordonner les événements prévus en France pour le cent-cinquantième de la mort de



« Le Département continuera de faire de la culture une de ses priorités », a réaffirmé son président, Jean-Pierre Barbier, qui a souligné la reconnaissance du Festival Berlioz. Photo Festival Berlioz/Bruno MOUSSIER

Berlioz, en 2019. Enfin, le président du Département n'est pas insensible non plus à la reconnaissance des grands maîtres, comme François-Xavier Roth affirmant : « Le Festival Berlioz, c'est le Bay-

reuth français ! » Ni à la reconnaissance populaire justifiée par la qualité de l'événement : « Cette année, nous devrions atteindre les 35 000 festivaliers », a-t-il annoncé. Autant d'éléments qui per-

mettent à Jean-Pierre Barbier d'y voir aussi « une reconnaissance de la politique culturelle de notre Département ! » Pour autant, après avoir augmenté le budget culturel de 55 % en trois ans, le Département con-

tinuera « de faire de la culture une de ses priorités », tout en défendant le statut des intermittents et la pratique amateur, comme c'est le cas avec les 300 enfants du dispositif À Travers Chants, qui se produiront dimanche [lire ci-contre].

« Il y a une urgence climatique certes et il y a aussi une urgence culturelle », a-t-il conclu devant un parterre de plusieurs centaines de personnalités. Citant un extrait du discours sur les dangers de l'ignorance de Victor Hugo, le 11 novembre 1848 à l'Assemblée nationale : "Quel est le grand péril de la situation actuelle ? L'ignorance ; l'ignorance plus encore que la misère... L'ignorance qui nous débord, qui nous assiege, qui nous investit de toutes parts..."

J.-L. C.

CE SOIR EN CONCERT

Gardiner et Tamestit avec "Harold"

C'est un brillant homme du Nord, le grand chef John Eliot Gardiner, qui nous convie ce soir à un programme Berlioz axé sur les "Légendes sacrées du Sud". Succès garanti à la tête de son Orchestre Révolutionnaire et Romantique et les brillants solistes que sont la mezzo-soprano Lucile Richardot et l'altiste Antoine Tamestit. Œuvre phare pour son instrument, c'est dans un des tubes du festival, "Harold en Italie", que se produira Antoine Tamestit, un des plus brillants interprètes actuels.

L'origine de cette œuvre ne manque pas de curiosité. Le 22 décembre 1833, ayant lui-même engagé un orchestre pour un concert, salle du Conservatoire à Paris, à l'issue de la soirée Berlioz fit la rencontre du célèbre violoniste Paganini : « Paganini vint me voir. J'ai un alto merveilleux, me dit-il, un instrument admirable de Stradivarius, et je voudrais en jouer en public. Mais je n'ai pas de musique ad hoc. Voulez-vous écrire un solo d'alto ? Je n'ai confiance



L'altiste Antoine Tamestit sera le soliste de "Harold en Italie" Photo T. BIRKENHOLZ

qu'en vous pour ce travail. » Loin du concerto brillant qu'attendait Paganini, ici l'instrument solo se fond dans la masse orchestrale, de même que le personnage qu'il incarne se perd dans le décor et se dissout dans des visions poétiques. Trouvant la partition trop peu virtuose, Paganini ne la mit pas à son répertoire.

Jean REVERDY

À 21 h, au château Louis XI de La Côte-Saint-André.

À L'AFFICHE DU FESTIVAL

AUJOURD'HUI

"Le Dieu lointain"

À 15 h, au musée Hector-Berlioz

Conférence de David Cairns, journaliste, biographe de Berlioz, président d'honneur de la Berlioz Society. Patrick Messina, Fabrizio Chiovetta, Henri Demarquette

À 17 h, à l'église

de La Côte-Saint-André

En trio clarinette, piano et violoncelle. Œuvres de Schumann et Brahms. Également demain pour des œuvres de Beethoven et Berlioz.

Fanny Robilliard, violon

À 17 h, au musée d'art sacré contemporain

de Saint-Hugues-de-Chartreuse

(Œuvres de Bach et Ysaÿe. Également demain, à l'église d'Amblagnieu, Porcieu-Amblagnieu.

Sous le balcon d'Hector

À 19 h, au musée Hector-Berlioz

Avec Les Lunaisiens.

Légendes sacrées du Sud

À 21 h, au château Louis XI

à La Côte-Saint-André

Lire ci-dessus.

DEMAIN

"Berlioz, le sacre du musicien"

À 15 h, au musée Hector-Berlioz. Conférence de Cécile Reynaud, conservateur en chef au département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France.

Sous le balcon d'Hector

À 19 h, au musée Hector-Berlioz

Avec Les Lunaisiens.

Dies Irae

À 21 h, au château Louis XI

à La Côte-Saint-André

Avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon dirigé par Daniele Rustioni, Roger Muraro (piano).

Œuvres de C. Saint-Saëns, "Danse Macabre" ; F. Liszt, "Totentanz" ; H. Berlioz, "Symphonie fantastique".

La Taverne d'Hector

À 23 h, sous les arcades du château

Avec Les Lunaisiens : "Caf'conc et Tralala".

Infos et rés. : 04 74 20 20 79

ou www.festivalberlioz.com.